

13 septembre 2016

Je n'ai pas l'intention de devenir un écrivain de romans, encore moins un écrivain tout court. J'ai entrepris la fabrication d'un roman. La fabrication d'un traité de philosophie m'a paru moins intéressante. Mon tempérament doit aussi y être pour quelque chose. Je suis pourtant philosophe de formation. C'est aussi avec la philosophie que je gagne ma vie. Mais la philosophie est pour moi moins une discipline universitaire ou un savoir, voire un savoir-faire, qu'une orientation fondamentale de l'existence. Être philosophe, c'est se tenir au plus près de l'expérience humaine en général. C'est se payer de mots le moins possible. Si je devais écrire un traité de philosophie, ce serait pour rappeler des évidences : des évidences quant à ce que nous faisons lorsque nous pensons, parlons, agissons, voulons, aimons, haïssons, etc. Des évidences que nous perdons de vue régulièrement. L'homme est cet animal étrange qui le plus souvent ne dit pas ce qu'il fait ni ne fait ce qu'il dit. Un traité de philosophie devrait consister principalement en admonestations et en rappels d'évidences. Souviens-toi de ce que tu fais et de ce que tu ressens lorsque tu penses ! Regarde-toi et écoute-toi quand tu parles ! Un traité de philosophie devrait souffler les contrefaçons lancées par les philosophes eux-mêmes dans le seul but d'attirer sur eux l'attention des autres hommes.

Whatever has the air of a paradox, and is contrary to the first and most unprejudic'd notions of mankind is often greedily embrac'd by philosophers, as showing the superiority of their science, which cou'd discover opinions so remote from vulgar conception. On the other hand, any thing propos'd to us, which causes surprize and admiration, gives such a satisfaction to the mind, that it indulges itself in those agreeable emotions, and will never be perswaded that its pleasure is entirely without foundation. From these dispositions in philosophers and their disciples arises that mutual complaisance betwixt them ; while the former furnish such plenty of strange and unaccountable opinions, and the latter so readily believe them. (David Hume, *A Treatise on Human Nature*, Oxford University Press, 2004 (2000), p. 23)

Wittgenstein écrit quelque part que l'esthétique et l'éthique ont en commun un même point de vue : l'oeuvre d'art est l'objet considéré sub specie aeternitatis, la vie bonne est le monde considéré sub specie aeternitatis. Ce point de vue c'est celui auquel la philosophie devrait poliment refuser de se placer.

Il remonta la rue et regarda dans les arbres et sur le trottoir les progrès de l'automne. Il faisait frais. Le ciel était bleu. Le soleil inondait tout ce qu'il

touchait. Les cloches de l'église au bas de la butte avaient cessé de sonner huit heures mais il avançait encore dans leur écho. De son dos sortaient des pères et des mères, en-veux-tu-en-voilà, qui le dépassaient comme des flèches avec des progénitures sensiblement moins convaincues. En passant sous les échafaudages ou le long des chantiers il pouvait suivre de loin en loin les programmes des matinales radiophoniques.

J'ai choisi de me lancer dans l'écriture d'un roman plutôt que dans celle d'un traité de philosophie parce que j'ai considéré que la première pouvait aimer plus largement ma vie.

À son tour Hippias plongea dans l'eau et une fois les bulles dissipées il n'eut que le temps de voir les masses d'eau se refermer sur François Lazare. Un instant il se retrouva seul. Puis il vit arriver au-dessus de lui des nageurs imperturbables. Les seules sources lumineuses sont des lumières disposées de loin en loin sous l'eau. Immenses léviathans qui ne le voient pas.

DANS LA PISCINE UN CYGNE (DÉPARTS DE THESSALONIQUE) est un projet dont une partie, mais une partie seulement, consiste dans la fabrication d'un roman.